

PALMARES DU 39^{ème} FESTIVAL PSY DE LORQUIN

Clé d'or

ALCOOL, DROGUES, MEDICAMENTS ET ROCK'N ROLL de Matthieu Simon

68 minutes / 2018 / France / documentaire

Réalisation : Matthieu Simon

Production : Eric Jarno – Pays des Miroirs

Au hasard de leurs errances quotidiennes, le film nous entraîne dans les itinéraires croisés de Magness et Jean Bon, et évoque la singularité de leur quête artistique et existentielle. A travers ces destins personnels, il parcourt les territoires intimes de ces artistes : le monde de la nuit et de ses ivresses variées, celui de la photographie, de la musique et de la scène slam, l'ambiance glam punk du roller derby. L'art apparaît alors comme une forme de reconquête de soi où Magness et Jean Bon découvrent le moyen de leur salutaire affranchissement.

<https://www.youtube.com/watch?v=LVC20vdHCuY>

Prix spécial du jury

MANGE MOI de Eléonore GREIF

53 minutes / 2018 / France / documentaire

Réalisation : Eléonore GREIF

Production : ANA FILMS

C'est l'histoire d'une jeune fille, d'une jeune fille et de son corps. C'est l'histoire de ma sœur, Lucile, atteinte à 16 ans d'anorexie mentale, et précipitant, malgré elle, notre famille dans la tourmente. Je ne ai réunis pour raconter, comment chacun a dû trouver le moyen de faire face à la maladie, d'accepter, d'avancer.

C'est l'occasion pour moi d'expliquer à ma sœur pourquoi au plus fort de la maladie, je l'ai rejetée si violemment, et pour Lucile, de nous dire sa vérité.

<https://vimeo.com/264075439>

Mention pour un court métrage à

MOUTON de Théo Chasson

03'33 minutes / 2019 / France / fiction

Réalisation : Théo CHASSON

Production : Théo CHASSON

"Quand j'étais petit, j'avais les cheveux frisés. Maman m'appelait mon Mouton. Le mouton est un mammifère aux poils frisés. Moi je suis un mammifère et j'ai les poils frisés. Je suis donc un mouton."

Un tableau pour seule fenêtre, terrées dans le silence, des bribes d'enfance refont surface.

<https://vimeo.com/327457267>

Mention pour film d'animation à

LES MORSURES de Denis DE WIND

5.27 minutes / 2018 / Belgique/ animation

Réalisation : Denis DE WIND

Production : Denis DE WIND

"Si je viens c'est pour papa". Le protagoniste s'adresse au médecin. Il lui présente des blessures infligées par un père, dont ni l'un ni l'autre ne connaissent les raisons. Ou comment un esprit malade disparaît petit à petit.

Les morsures sont les blessures que nous inflige un esprit perdu en Alzheimer. Comment être encore avec un père qui vous oublie, vous agresse, vous blesse, sans que lui ou vous y perceviez l'objet de ce tourment. C'est le désarroi de ne pouvoir empêcher la disparition inéluctable de son esprit, comme une poignée de sable dont les grains vous filent entre les doigts. Continuer à être avec lui, c'est transporter avec soi cette transformation absurde. Il est là, présent devant vous et en même temps, il n'est plus. C'est comme être avec une image de lui, une photo, une poupée, mais qui respire encore.

Prix Roger Camar à

COMME ELLE VIENT de Swen de pauw

102 minutes / 2018 / France / Documentaire

Réalisation : Swen DE PAUW

Production : Projectile Distribution

A l'aube de la retraite, au cœur d'une nuit de janvier, Georges Federmann se confie. Dans un entretien enregistré à son domicile, face à la caméra 16 mm, le psychiatre n'écoute plus: il parle, il pense. Il n'accompagne plus le patient, mais les spectateurs, dans sa réflexion débordante. En racontant sa vie, ses passions, ses luttes et ses déceptions, il perpétue son combat humaniste pour ceux qui n'ont plus la force ou le verbe de la faire.

https://www.youtube.com/watch?v=2fyo_m_mtmQ

Prix du bureau à

J'AURAI DU ME TAIRE de Christophe BARGUES

60 minutes / 2018 / France / Documentaire

Réalisation : Christophe BARGUES

Production : Christophe BARGUES

Mon frère Jean-François est mort après cinq années pendant lesquelles il s'est senti persécuté par une organisation qui lui "diffusait des sons, le suivait dans la rue, voulait l'éliminer".

De ces cinq années de maladie il a laissé un témoignage hors du commun : des tableaux, des dessins et des cassettes audio, témoignages sonores de sa vie quotidienne et de son internement en hôpital psychiatrique (Maison-Blanche), ainsi qu'un journal de ses persécutions dans lequel il écrit très souvent ce qu'il vit, ressent, et expose son interprétation des faits.

J'ai voulu que ce film soit un exemple véridique de la schizophrénie vécue de l'intérieur.

Jury du 39^{ème} festival du film psy de Lorquin

Notes du président du jury

Le jury a travaillé toute la journée du 4 juin de 9 heures à 19h45. La délibération a été assez rapide puisqu'elle a duré moins de ¾ d'heure. A noter qu'un membre du jury est parti en milieu d'après-midi, apparemment de façon programmée : ce membre nous a laissé, en partant, ses 3 préférences, mais n'a pas visionné tous les films et on ne sait pas si son choix aurait été le même après avoir vu l'ensemble des films. Ceci est assez regrettable et il serait souhaitable que les membres du jury s'engagent à participer au visionnage de l'ensemble des films et aux délibérations ou à demander au CNASM de les remplacer si cette participation à l'ensemble de la réunion du jury est impossible.

Les conditions étaient confortables (en fin de journées, plusieurs membres auraient aimé des sièges permettant d'appuyer la tête), avec beaucoup d'attentions et de présence d'Alain BOUVAREL et Michael SPRENG.

Le jury a visionné 12 films, dont onze intégralement et un visionné aux 2/3 pour permettre à tous les membres restants (dont un devait impérativement prendre un train à 20h00 à Sarrebourg) de participer à la délibération. Ce film interrompu en cours de route était intéressant mais n'a pas semblé aux 6 membres du jury encore présents pouvoir concourir pour la clé d'or.

Les films étaient tous intéressants et de qualité. Certains, bien filmés, parfois bien scénarisés, bien « joués », avec une bonne qualité du son et de l'image n'ont pas été retenus car le jury a estimé qu'ils étaient un peu trop hors du champ psy, qui est tout de même la marque du Festival de Lorquin.

Ainsi le premier film visionné « Stand up » a recueilli des opinions très favorables de la totalité du jury, quelques membres du jury l'avaient inscrit dans les 2 ou 3 films qu'ils avaient préférés pour la clé d'or, mais la majorité a considéré qu'il était trop hors champ.

Evidemment il revient aux organisateurs de manifester officiellement leur intention d'élargir très explicitement le champ de ce festival à l'ensemble des problématiques du handicap ainsi qu'à d'autres questions de société (protection de l'enfance, mort assistée...) ou simplement à l'ensemble du champ de la santé mentale avec toutes ses implications sociales ou sociétales, mais le jury du fait de sa composition, du maintien du titre « festival du film psy », du cadre dans lequel il s'organise et des échanges préalables à l'engagement de ses membres n'a pas décidé de faire un choix dans ce sens.

Le choix entre la clé d'or attribuée à « **Alcool, drogues, médicaments et rock 'n roll** » et « **Mange moi** » a été difficile. Pour le premier, l'élément déterminant a été le choix des deux personnes principales sujets du film - on peut même dire « personnages » au vu de leur personnalité et des noms qu'ils se donnent Jean Bon et Magness - et de l'insertion de ces personnes et du film dans la cité du Havre. Un film dont le caractère rock 'n roll, à la limite de la fiction, a vraiment plu au jury. « **Mange moi** », dans un autre registre, plus documentaire mais construit tout de même avec une attente de l'issue, a séduit par le caractère exceptionnel du témoignage de cette famille, par son authenticité et par la

construction de la chronologie des évènements sous les yeux du spectateur. Les nombreuses interrogations qui n'ont pas trouvé leurs réponses à la fin du film – par exemple sur la profession des parents, sur la place et le positionnement de la tante et des grands-parents - ont divisé, gênant un peu les uns intéressant les autres.

D'autres films ont aussi beaucoup plu au jury et ce dernier a souhaité souligner la qualité de 2 films courts, « **Mouton** » et « **Morsures** ». Dans ce registre, même s'il n'a pas été primé le jury a aussi beaucoup aimé « **On est tous des ratés** » et son humour décalé, qui mérite un public capable de prendre du recul.

A ce sujet, on peut s'interroger sur l'hétérogénéité – non sur les différences d'intérêt pour le spectateur – des films proposés au visionnage du jury : du film qualifié de « fiction » de 3, 6, 8 ou 15 mn au film documentaire de 75 mn. N'y aurait-il pas lieu de distinguer au moins deux grandes catégories de films, soit les longs et les courts métrages, soit les fictions et les documentaires ?

Au total, les membres du jury conserveront un excellent souvenir de cette expérience qui, selon les règles, ne se reproduira pas et qui a permis de faire des rencontres enrichissantes et tiennent à remercier toute l'équipe du CNASM qui fait un travail sans équivalent dans le champ de la psychiatrie. En particulier renouvellement des remerciements adressés au début au grand initiateur du Festival, Alain BOUVAREL, dont la passion, l'obstination et le charisme ont permis au CNASM de traverser les difficultés et à Michael SPRENG, qui grâce au financement de la Fondation Falret est prêt à assurer la pérennité du fonctionnement.